

Couleurs du Québec... Cinquante-Deux peintre

NORMAND HUDON

Devant moi, un Normand Hudon en pleine possession de ses moyens, de son humour, de son art et intarissable tant il a de souvenirs. Son père, cadre dans une compagnie d'assurances, ne s'intéressait nullement aux arts et sa mère, amérindienne, avait très bon goût dans divers domaines mais on ne trouve aucune inclination réelle vers les arts dans la famille. « En somme, le seul mouton noir de la famille, pour ce qui est des arts *plastiques, c'est moi.* » L'éducation des enfants Hudon était très rigide mais dans un climat très calme... «...*moi j'avais mes crayons, mes papiers* et quand je faisais une connerie, je ne recevais pas de raclée, non! Seulement trois jours sans avoir de crayon et de papier; *j'ai connu ça, c'était beaucoup mieux qu'une gifle ou une volé sur les fesses.* Mes parents étaient très catholiques et le dimanche, il fallait aller à la messe et assez souvent aux vêpres, *c'était très strict. J'étais tout petit quand j'ai été surpris en flagrant délit alors que je dessinais avec des crayons de cire sur les murs du salon, c'est la première fessée que j'ai...c'est la seule..j'ai compris.* » L'école connaît un petit Normand doux, taquin, jamais violent et terriblement distrait. On le retrouve au cours classique chez les Jésuites de Saint Ignace, collège qui ne recevait que des élèves destinés à la prêtrise mais là, il ne pense qu'à dessiner, à peindre et les maths pour lui...bof!...les racines carrées « *...bof! Je n'étais pas un cancre, sur un cours d'une heure, j'écoutais dix minutes et les cinquante minutes qui restaient, j'étais dans les nuages.* » Devant ce manque flagrant de vocation, il terminera un cours scientifique au Collège Saint-Viateur avant de faire son entrée à l'École des Beaux-arts où, après l'examen d'entrée, il sautera deux ans. Il ira jusqu'en quatrième mais... « *Je n'ai pas fait* » peinture ». En peinture, il y avait deux classes : Cosgrove dans

une classe et Pellan dans l'autre, or moi j'allais voir de temps en temps ce que faisait l'école de Pellan puis celle de Cosgrove. Les élèves de Pellan faisaient du Pellan et ceux de Cosgrove faisaient du Cosgrove alors, moi je me suis dit – comme je veux faire surtout du Hudon, je vais tout laisser ça là. » Ayant réalisé quelques économies, Normand Hudon ira passer un an en France où il étudie avec Fernand Léger et fait la connaissance de plusieurs artistes de renom dont Picasso, (et plus tard Salvador Dali à New York). En revenant de Paris il rencontre Jacques Normand qui ouvrait le cabaret « St Germain des Près » et où Hudon présentera un numéro de caricaturiste humoriste. Avec l'avènement de la télévision et de l'émission « Le Petit Café » Normand Hudon devient très vite connu. « ...oui, mais avant ça, j'avais exposé chez Agnès Lefort. Je lui avais dit – moi je fais des collages – mais elle m'affirme que ça ce ne se vendait pas. Alors je lui dis – je vous loue votre salle d'exposition pour quinze jours. – Elle accepte. J'avais fait un peu d'argent avec mes caricatures dans les journaux donc, je pouvais louer. Le soir du vernissage, j'avais vendu la moitié des tableaux et au bout de quinze jours, tout était vendu. Agnès Lefort m'a dit – c'est la plus mauvaise transaction que j'ai fait dans ma vie -. Après ça, j'ai exposé chez Waddington pendant trois ans, chez Morency aussi, et j'ai tout laissé tomber pour faire de la télévision, par exemple « le Petit Café » et la peinture...c'était fini. » Normand Hudon créera pourtant le plafond du pavillon du Canada de l'Expo 67, sa plus grande pièce : dix-huit mètres de longueur par six mètres de hauteur. Quelques années plus tard... « Oh! C'est assez vague, oui, vers '74 je crois, je vois un copain qui me dit connaître un agent de peinture un nommé Denis Beauchamp. Je rencontre Denis... et depuis je ne fais que de la peinture. Je suis toujours avec Denis Beauchamp... et je vis très heureux à la campagne avec Arlette, ma femme. » La plus grande joie de Normand dans la vie, c'est de se lever le matin et de se tenir en bonne santé. « Fort heureusement, le garçon en haut qui s'occupe de nous tous, a été très

gentil pour moi, après tous les abus que ..faut pas oublier que quand je faisais du cabaret, ça picotait raide quand vous avez autour de vous des Jacques Normand, des Paul Berval, des Gilles Pellerin et compagnie... tout ça dans une loge avec des quarante onces de whisky. Il n'y avait que Dominique Michel qui ne buvait pas...alors, ma santé heu...je vais faire un beau vieux, quoi! » Normand Hudon? C'est une banque de souvenirs, presque une institution. Bonhomme hypersensible, c'est un excellent copain à voir et à revoir.

Par : Louis Bruens
Édition La Palette 1987
ISBN : 2-9801060-0-3